DVD, critique. MASSENET : MANON par K MacMillan – Lamb, Muntagirov, Yates (Opus Arte, 2018)



DVD, critique. MASSENET : MANON par K MacMillan – Lamb, Muntagirov, Yates (Opus Arte, 2018). Inusable poétique de McMillan… Sir **Kenneth MacMillan** a marqué les esprits par sa maîtrise du dramatisme, sachant revivifier la force émotionnelle de sujets et mythes, tels Romeo et Juliette (1965 où s'imposa Noureev, jeune pilier d'une Margot Fonteyn à plus de 50 ans) ou la comédie dramatique Mayerling (1978). Sa sensibilité narrative qui reste expressive et élégante s'est affirmée dès 1973 lors de sa création à Covent Garden (avec Anthony Dowell et Antoinette Sibley, duo mythique du Royal Ballet) dans son inusable Manon (de son titre complet « L'histoire de Manon »), d'après Massenet (c'est à dire ses opéras mais pas sa Manon contradictoirement). Comme John Cranko quand il s'empare de l'histoire d'Onéguine (pas une note de l'opéra éponyme de Tchaikovski) Même si la fameuse scène à Saint-Sulpice où la courtisane Manon parvient à séduire et reconquérir DesGrieux devenu abbé, a été supprimée, McMillan trouve le ton juste, réalise avec mesure et équilibre le thème de l'amour contraint et finalement triomphant dans la mort; l'écriture narrative de McMillan, par sa clarté et sa poésie – bel effet d'un équilibre maîtrisé, a depuis influencé dans cette mouvance dramatique, les Crnako donc, surtout John Neumeier, a contrario d'un Béjart plus abstrait, et allégorique voire

conceptuel. Jamais épais voire saint-sulpicien, McMillan préserve toujours une finesse psychologique admirable dont la Dame aux camélias de Neumeier est lui aussi redevable.



Sur les traces du roman de l'abbé Prévost (1731), la place majeure est réservée à la ballerina **Sarah Lamb**, Manon un peu sage cependant, qui devrait déployer une caractérisation riche, complexe, à multiples facettes : lolita écervelée, jouisseuse manipulant ses protecteurs, adoratrice de bijoux et de diamants (II) ; surtout dans la mort, agonisante, amoureuse sincère et jusqu'auboutiste, dans une plaine perdue de Louisiane (III) : peu à peu ce que révèle McMillan c'est l'évolution du personnage qui à mesure qu'il perd son insouciance gagne en humanité et en profondeur pour se consumer totalement. Le DesGrieux de **Vadim Muntagirov** assoit la forte conviction de cette production de 2018 : c'est un partenaire très solide aux côtés de Sarah Lamb, liane sensuelle, féminine jusqu'aux bouts de ses chaussons. Face à eux, agent du destin, qui rappelle toujours les deux cœurs trop jeunes et crédules à leur sort tragique, le Lescaut de **Ryoichi Hirano** s'impose par sa profondeur et la justesse du personnage.

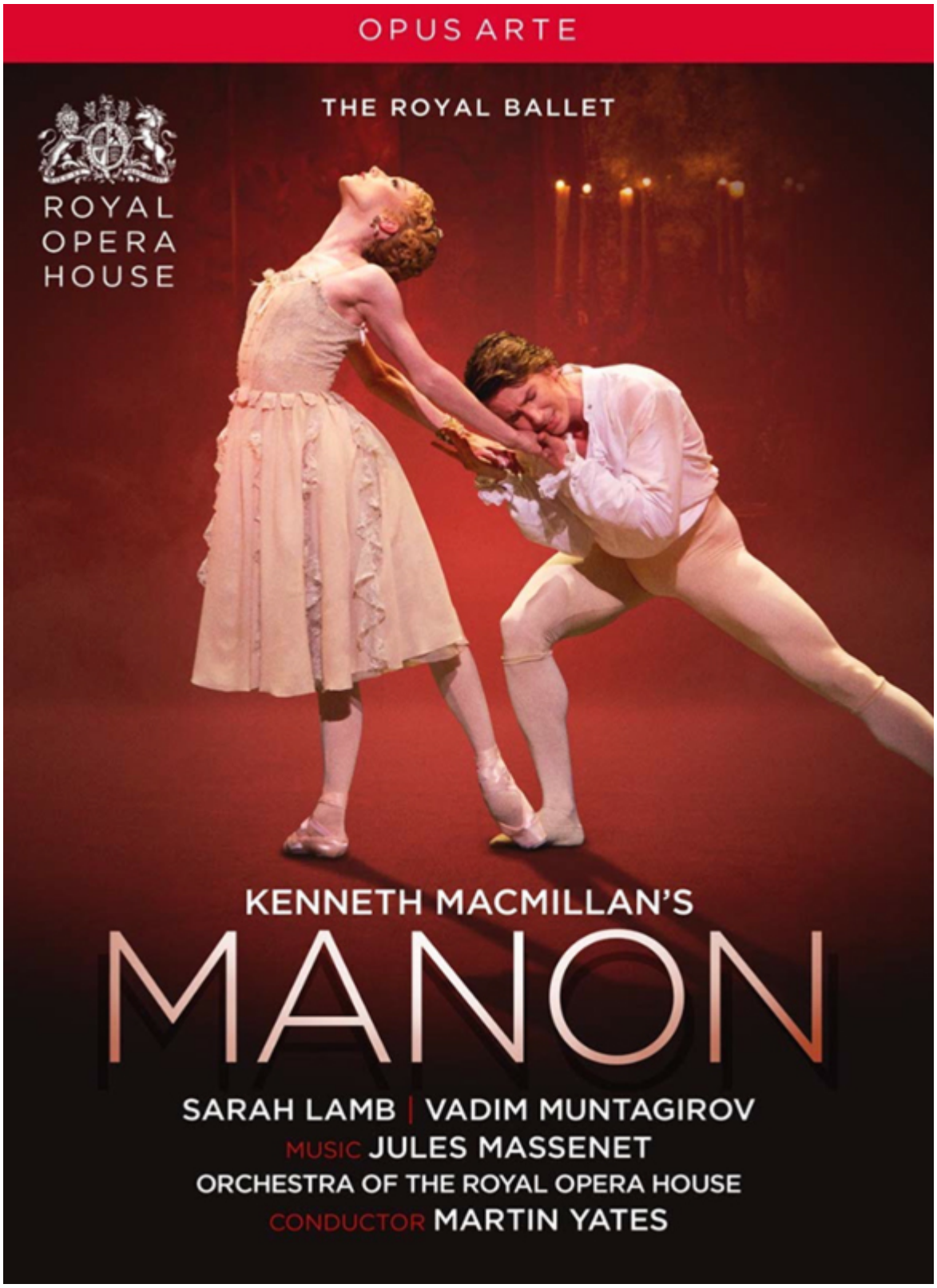
Dans la fosse, **Martin Yates** souligne les couleurs et les accents divers de la partition collectée par Leighton Lucas, qui reprend nombre de partitions extraites des opéras de Massenet. La version utilisée bénéficie d'une réorchestration réalisée par Yates en 2011. Plus de 40 après sa création, cette Manon de McMillan d'après Massenet n'a perdu aucun de ses charmes musicaux comme chorégraphiques. Un jalon classique et essentiel pour toute collection chorégraphique.

Distribution :
Manon – Sarah Lamb
Des Grieux – Vadim Muntagirov
Lescaut – Ryoichi Hirano
Monsieur G.M. – Gary Avis
Lescaut’s Mistress – Itziar Mendizabal
Madame – Kirstin McNally
The Gaoler – Thomas Whitehead
Beggar Chief – James Hay
Courtesans – Fumi Kaneko, Beatriz Stix-Brunell, Olivia Cowley, Mayara Magri

Production:
Orchestration – Martin Yates (2011)
Choreography – Kenneth MacMillan
Staging – Julie Lincoln and Christopher Saunders
Designs – Nicholas Georgiadis
Lighting design – John B. Read

DVD, critique. MASSENET : MANON par K MacMillan – Lamb, Muntagirov, Yates (Opus Arte, 2018) – Corps de Ballet du Royal Ballet, Orchestre de the Royal Opera House / Martin Yates, direction.

Illustration : © Alice Pennefather


OPUS ARTE
THE ROYAL BALLET
ROYAL OPERA HOUSE
KENNETH MACMILLAN'S
MANON
SARAH LAMB | VADIM MUNTAGIROV
MUSIC JULES MASSENET
ORCHESTRA OF THE ROYAL OPERA HOUSE
CONDUCTOR MARTIN YATES

DVD, critique. GISELLE / Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS ARTE 2017)

DVD, critique. GISELLE / Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS ARTE 2017). GISELLE « reinventée / reimagined », un ballet pour le XXIème. En chorégraphe invité, **Akram Khan** (né en 1974 à Wimbledon, Londres) et **Tamara Rojo** (première danseuse et directrice artistique de l'English National Ballet) se sont accordés pour réinventer la chorégraphie du ballet romantique français **GISELLE**, tout en y injectant les ferments d'un langage neuf propre à la danse du XXIè. Le pari est ambitieux. La réalisation à la hauteur des attentes. C'est une danse nerveuse, athlétique qui a autant le sens des solos poétiques que des ensembles orchestrés expressifs.
Après La Sylphide (1832), Giselle (1841), mêlant et Hugo et Heine, est le premier ballet authentiquement « blanc », spectral où la paysanne un temps courtisée par le prince silésien Albrecht, pourtant fiancé à Bathilde, perd la vie pour lui ; puis sur la forme d'une Wili, l'enlace jusqu'à l'hypnose, enfin le sauve pour le laisser à la dite Bathilde. Giselle c'est la vierge sacrifiée, éperdue, généreuse. De justicières sans cœur, Giselle fait des Wilis – fiancés mortes dévoreuses de jeunes mâles, de nouvelles héroïnes romantiques, compatissantes et aimantes.
Akram Khan réinvente le ballet romantique, troquant la musique

si subtile d'Adam par une farandole plus accessible encore (orchestration nouvelle d'après la partition d'Adam), portant d'emblée la chorégraphie habile en accomplissements collectifs vers un style voluptueux, saccadé à la Bollywood.
De même les puristes y trouveront à redire : la paysanne et le prince silésien sont effacés pour une actualisation de l'action. Giselle est une migrante laborieuse esclave à la peine dans une usine textile ; Albrecht, membre de la classe industrielle supérieure. Exit l'intrigue sentimentale pour une claire exposition / opposition des classes. Mais la figure hautement morale et lumineuse de la courtisée morte demeure intacte : Giselle veut toujours briser le pacte de la violence et du crime… Toutes les forces actives de l'English National Ballet sont impliquées dans cette fresque astucieusement rythmée, qui n'efface pas pour autant la sublime Giselle originelle, chorégraphié par Jules Perrot, compagnon et maître à danser de la première danseuse d'alors, Carlotta Grisi. A connaître évidemment.

VOIR un extrait du **ballet GISELLE par Akram KHAN**
https://www.bbc.co.uk/programmes/p07566wv

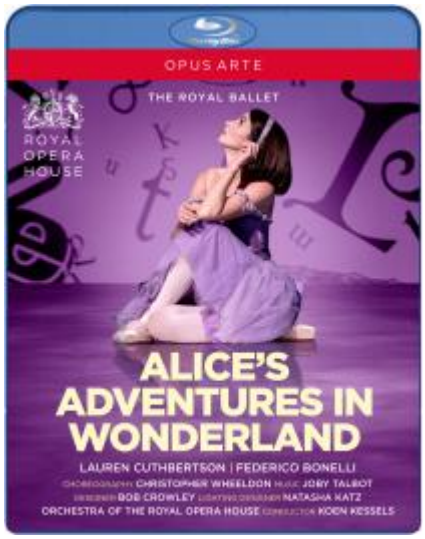
Enregistrement live Liverpool Empire, Octobre 2017, Akram Khan's Giselle / Réaliateur : Ross MacGibbon.

Plus d'infos → http://www.ballet.org.uk/akram-khan-g…
https://www.ballet.org.uk/production/akram-khan-giselle/

Plus de videos → http://bit.ly/2hZtle8

AGENDA 2020 : La production fera l'affiche du Liceu de Barcelone (avril 2020), puis celle du Châtelet à PARIS (juil 2020).

DVD, ballet, critique. Alice’s Adventures in Wonderland : Christopher Wheeldon (chorégraphie / Joby Talbot, musique). Royal Ballet – ROH, (1 dvd Opus Arte, 2017).



DVD, ballet, critique. Alice’s Adventures in Wonderland : Christopher Wheeldon (chorégraphie / Joby Talbot, musique). Royal Ballet – ROH, (1 dvd Opus Arte, 2017). Inusable Alice enchantée, défricheuse des mondes parallèles et souvent comme dans la lecture de Christopher Wheeldon (créé en 2011 déjà), d’un onirisme haut en couleurs et tableaux déjantés. Son ballet en 3 actes est devenu un « must to see », à Covent Garden, porté par the Royal Ballet. Les profils psychologiques sont bien dessinés, la tension dramatique permanente, la chorégraphie aussi enlevée et rythmée que l’histoire de Lewis Caroll est variée et surprenante. Wheeldon accentue surtout l’esprit Fantaisie et comédie musicale, style Magicien d’Oz, en humanisant les protagonistes qui se pressent autour d’Alice, laquelle revêt des allures de Lolita adolescente très « fifille » / entendez « girly », soulignant son romantisme sucré, acidulé, lequel s déploie en particulier avec le valet

de cœur. Les uns crieront à la dénaturation de la poésie, énigmatique, fantasque de Caroll, les autres applaudiront l'efficacité d'une production formatée comme une revue et une série de tableaux délurés.

L'Alice, facétieuse et serpentine de Lauren Cuthbertson captive par sa silhouette effilée, souple, harmonieuse ; Federico Bonelli donne du corps et de l'élégance au personnage ailleurs secondaire du valet de cœur. De même la ballerine espagnole Laura Morera incarne avec délices visible et beaucoup de crédibilité l'hystérique souveraine castratrice et hystérique à souhait. Tous répondent à la conception générale qui prône un monde de fantaisie pure à la Terry Gilliam. Par la caractérisation réussie de chaque personnage du conte, la cohérence de l'esthétique visuelle, cette Alice revisite le monde merveilleux de Caroll avec beaucoup de piquant, de drôlerie, de rythme.

_____

DVD, ballet, critique. Alice's Adventures in Wonderland : Christopher Wheeldon (chorégraphie / Joby Talbot, musique). Dancers of the Royal Ballet – Royal Opera House, 2017 (1 dvd Opus Arte)

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi,

2015 – 1 dvd OPUS ARTE)



DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, 2015 – 1 dvd OPUS ARTE). Le chorégraphe **Kader Belarbi** confirme un vrai talent de dramaturge, capable de construire un drame complet déroulé en une soirée. La Reine morte créée à Toulouse dès 2011, prolonge la réussite de son « Corsaire ». L'ex danseur étoile de l'Opéra de Paris a su affirmer un goût sûr pour la ténèbre, les rôles noirs auxquels il a donné de l'épaisseur (Abderram dans Raymonda). Sur les traces de Montherlant, Belarbi architecte sa narration en cultivant des situations contrastées, des images inoubliables et saisissantes qui illustrent avec éclat et justesse l'exemple de la folie humaine, celle qui manipule, sacrifie l'amour, ambitionne le pouvoir. La folie dans tout son éclat dérisoire et pourtant magnifique : le roi atteint son but mais à quel prix. Belarbi cite tous les poncifs qui ont fait jusque là le souffle des grands ballets romantiques, certains les plus connus et dansés encore aujourd'hui ; scènes collectives de cour dignes de Tchaikovski ; noces de l'ombre (Roméo), … le tout superbement orchestrés et mis en lumière selon une sensibilité et une culture ciselées. C'est à dire idéalement barbare.

Ajoute à cette éloquence du drame sombre, le jeu et les pas de danseurs fins et puissants, chacun dans leur personnage : l'énergique et viril Don Pedro (**Davit Galstyan**), la

sensibilité naturelle donc troublante de Doña Inès de Castro (**Maria Gutierrez**), vraie figure parfois évanescente et parfois d'une subtilité irréelle… l'infante toute d'or vêtue (**Juliette Thélin**), le bouffon en délire (**Takafumi Watanabé**).
Dans la fosse, le chef **Koen Koessels** dirige avec mordant, expressivité et âpreté l'Orchestre maison, offrant au Ballet du Capitole, un tremplin confortable, d'une fureur rentrée, aux éclats mesurés, vrai écrin à ce drame de la mort et du macabre. Superbe ballet contemporain.

_____

_____

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, chorégraphie d'après Montherlant) - Toulouse, Capitole, février 2015 – 1 dvd OPUS ARTE. **CLIC** de CLASSIQUENEWS de novembre 2018

DVD. Gluck : Iphigénie en Aulide, en Tauride (Minkowski, 2011) Opus Arte

Gluck : Iphigénie en Aulide, en Tauride (Minkowski, 2011). 2 dvd Opus Arte

Septembre 2011, Minkowski reprend à Amsterdam, la production des deux Iphigénie de Gluck, présentées préalablement à Bruxelles en 2009 par un autre français, Christophe Rousset : la comparaison pour nous qui avons pu suivre les deux productions a paru incontournable. Si ce dernier aime la coupe nerveuse parfois sèche voire incisive, » Minko » fait du Minko : direction ronflante parfois confuse, souvent sans

vision dramatiquement forte et poétique qui n'ôte cependant rien à la valeur du projet mettant en perspective les deux Iphigénies gluckistes, de 1774 (Aulide) et 1779 (Tauride), extrémités et sommets lyriques du séjour français du Chevalier. Voici donc ce style expressif, vif, nerveux, intensément dramatique parfois austère voire désespéré et noir (préromantique) qui marqua sous la règne de Marie-Antoinette, propre aux années 1770, une réforme décisive de la scène théâtrale et vocale. Gluck a bel et bien réalisé en France, une réforme majeure et assuré à Paris, son prestige européen.

2 Iphigénie gluckistes



L'argument principal de ce diptyque antique demeure les deux solistes féminines, française donc intelligiblement convaincantes ; mais davantage encore, actrices et chanteuses : Gens illumine de son chant nuancé et sobre, constamment proche du verbe, la figure d'Iphigénie en Aulide, fière et victime à la fois, prête à subir les foudres sacrificielles d'une Diane décidément inflexible : en Tauride, l'Iphigénie de Delunsch est tout autant époustouflante, plus expressive que musicale et d'emblée parfaite pour le drame de Gluck. La soprano intense incarne la figure mythologique en s'appuyant sur sa profondeur psychologique, après la Guerre de Troie et soumise comme une exilée solitaire, à la même fureur sanguinaire de Diane… Victime en Aulide comme en Tauride, Iphigénie prend ici une incarnation de plus en plus présente, une maturité progressive qui fait de la fille à sacrifier, une femme éprouvée dans sa dignité individuelle

Gluck n’aura jamais été aussi sombre, et même angoissé que dans sa seconde Iphigénie : un théâtre plus inquiet et noir que l’héritage légué par Euripide. C’est dire le trait de génie du compositeur invité à Paris, auteur d’une scène inouïe qui depuis Racine (dont il s’inspire), réussit à révéler l’obscurité vivante qui domine le désir inconscient des personnages. Wagner pour Iphigénie en Aulide, Strauss pour Iphigénie en Tauride ont compris la force des opéras de Gluck : chacun en a composé une adaptation encore respectée (Wagner n’hésitant pas à revoir la fin de l’opéra selon une vision définitivement tragique). Dans Iphigénie en Aulide, Gluck brosse le portrait de Clytemnestre laquelle dans une scène de folie délirante invective la folie des dieux (Anne Sofie von Otter). Dans Iphigénie en Tauride, Gluck ne peut s’empêcher de rompre le fil de l’action par l’intervention parfois envahissante du choeur mais il sait affiner le portrait des deux grecs chez les Scythes, Pylade et surtout Oreste lequel finit par se faire reconnaître de sa soeur Iphigénie (très bons Yann Beuron et Jean-François Lapointe).

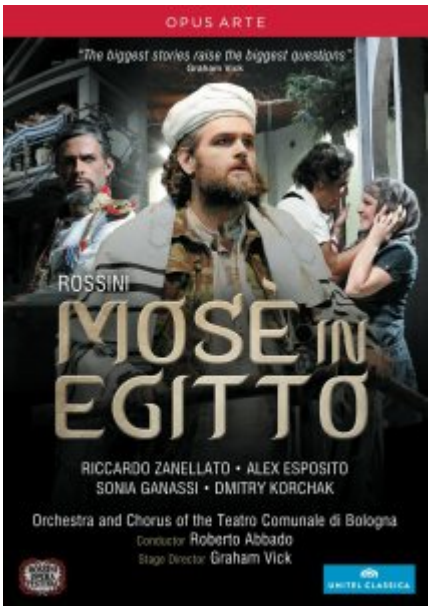
L’esthétique visuelle de la mise en scène reste d’une neutralité standard et plutôt lisse qui a le mérite de souligner sans emphase le chant des deux sopranos vedettes. Après tout le vrai foyer du sens reste le verbe et sa projection naturelle. Leur français fait merveille dans le théâtre de Gluck, intelligibilité moins naturelle cependant pour les autres personnages, chacun selon leur rapport à l’articulation linguistique. De ce point de vue, les élèves n’ont pas été capables de recueillir les préceptes du maître : ni Rousset à Bruxelles, ni Minkowski ici à Amsterdam n’ont gardé l’exigence superlative d’un William Chrisite, décidément inégalable dans la restitution du français lyrique (or on sait combien la déclamation de la poésie était le but premier du Chevalier qui comme aucun autre étranger n’a réussi le défi prosodique à l’opéra : ni Piccinni son rival artificiellement monté en épingle ni Sacchinni après lui n’ont su relever l’épreuve). A Amsterdam, la nécessité de modernisation du

mythe, la transposition de l’univers grec antique dans un dispositif guerrier moderne n’apportent rien en définitive. Seule la vocalité rayonnante de deux héroïnes associées au projet mérite les honneurs et justifient l’édition du présent dvd.

Christoph Willibald Gluck : Iphigénie en Aulide (1774). Iphigénie en Tauride (1779). Aulide : Véronique Gens(Iphigénie), SaloméHaller (Diane), Nicolas Testé (Agamemnon), Anne Sofie von Otter (Clytemnestre), Frédéric Antoun (Achille), Martijn Cornet (Patrocle), Christian Helmer (Calchas). Tauride : Laurent Alvaro (Arcas, Thoas), Mireille Delunsch (Iphigénie) Jean-François Lapointe (Oreste), Yann Beuron (Pylade), Choeur du Nederlandse Opera, Les Musiciens du Louvre-Grenoble, Marc Minkowski, direction. Mise en scène : Pierre Audi. **2 dvd Opus Arte**. Référence : OA1099

DVD. Rossini : Mose in Egitto (Roberto Abbado, 2011). Opus Arte

Rossini: Moisè in Egitto (R. Abbado, Pesaro, 2011)



A Pesaro, **Graham Vick** réactualise décors et mise en scène du Moïse de Rossini, dans le contexte de l'actuel conflit israëlo-palestinien… ce qui n'a pas manqué de susciter une vive polémique en 2011: les juifs ont des mines de terroristes enturbannés et les Egyptiens guère mieux lotis dans leur barbarie de parvenus occidentalisés. De facto, l'action originelle parfois incohérente gagne une nouvelle force dramatique qui accentue la séduction musicale comme le déploiement scénique de l'oeuvre… Mais pas dans ce fatras d'accessoires et de clins d'yeux parasites que le duo Caurier et Leiser avait imposé au Giulio Cesare du dernier festival de Pentecôte de Salzbourg 2012 (également empêtré dans une référence rocambolesque aux conflits proche-oriental).

Rossini de référence

Si le Mosè de **Riccardo Zanellato** est souvent léger, le Pharaon d'**Alex Esposito** lui rafle nettement la vedette par l'assurance de son charisme autant vocal que scénique. Même superbe incarnation de **Sonia Ganassi** dans le rôle d'Elcia, la jeune juive aimée par le fils de Pharaon. L'Aronne de **Yijie Shi** prouve encore que, quand ils sont servis par d'authentiques tempéraments, les comprimari (seconds rôles) renforcent nettement l'intelligence dramatique des situations comme l'architecture globale de l'action. Un plus évidemment. Voici donc une version de référence de Moisè rossinien, flamboyant et même souvent subtile sous la direction vive, affûtée de l'excellent **Roberto Abbado**. Ne serait-ce pas alors l'une des meilleures réalisations récente du festival de Pesaro ? Incontournable.

Gioachino Rossini (1792-1868) : Mosè in Egitto, opéra en trois actes, créé en 1818. Mosè, Riccardo Zanellato (basse); Elcia,

jeune juive aimée d'Osiride, Sonia Ganassi (soprano); Pharaon, Alex Esposito (baryton-basse); Osiride, le fils de Pharaon, Dmitry Korchak (ténor); Amaltea, Olga Senderskaya (soprano); Aronne, Yijie Shi (ténor); Amnenofi, Chiara Amarù (mezzo-soprano); Mambre, Enea Scala (ténor). Orchestre et choeur du Théâtre Communal de Bologne, Roberto Abbado, direction. Graham Vick, mise en scène. Enregistré à l'Arena Adriatica, Pesaro, Italie, 11-20 Août 2011. Durée: 2h30. 1 dvd Opus Arte.

DVD. Dukas : Ariane et Barbe-Bleue (Denève, 2011). Opus Arte

DVD. Dukas : Ariane et Barbe-Bleue (Denève, 2011). Opus Arte



Barcelone, juin 2011 : le Liceu accueille la production créée en 2005 à Zurich, essentiellement fermée, en un espace sans guère de porte de secours, où chaque encadrement menace. D'ailleurs, **Claus Guth** refuse toute échappée, y compris l'allusion à l'aube printanière au II comme à l'irrésistible empire de la lumière dans l'antre d'un tyran geôlier, collectionneur de belles femmes (ici richement parées et habillées, telles qu'elles paraissent tout au long du I). Le regard se veut aussi pathologique, inventant pour les recluses, toute une série de convulsions nerveuses, dignes d'aliénées piégées dans un asile psychiatrique. Mais la conception est moderne et affecte sans

guère de poésie (au mépris de l'esthétique surnaturelle et angoissée de Maeterlinck), la stricte froideur d'un pavillon petitbourgeois d'un réalisme glaçant.
Prometteuse sur le papier, la distribution révèle ses limites : emblématique de tous les chanteurs, **Jeanne-Michèle Charbonnet** malgré une évidente présence dramatique (et linguistique, car est elle parfaitement intelligible), paraît souvent à côté du personnage à cause de ses aigus vibrés incontrôlés : un défaut d'éclat pour une héroïne libératrice, habitée par l'esprit de la révolte et de l'émancipation. Une féministe ardente et argumentée même. Et **José Van Dam** qui a l'épaisseur émotionnelle du rôle titre (Barbe-Bleue), diffuse un chant à peine audible, brumeux, sans le mordant et le trouble vocal requis.

Denève Dukasien : le chant de l'orchestre

Reste la superbe direction du roussélien **Stéphane Denève**, l'enfant du Nord (né à Tourcoing et ex assistant de Ozawa ou Solti) : un travail d'orfèvre qui lui, rend justice au chef d'oeuvre de Dukas. Le compositeur traversé par une inspiration sidérante vient de terminer la partition de L'Apprenti sorcier (1897). Raffinement d'une orchestration française pour une partition orchestrale fleuve, à la fois straussienne et wagnérienne où l'on retrouve toute l'imagination mélodique du Prix de Rome, déjà superbement génial avec sa cantate récemment révélée » Vélleda « : le scintillement d'une instrumentation à la fois onirique et tragique s'y distinguait avec brio. Toutes qualités développées ensuite dans Ariane, longue péripétie d'écritures incertaines et perfectionnistes – inaugurée dès 1905-, qui accouche du sommet lyrique en… 1907 (création à la Salle Favart) : opéra de femmes où se détachent aussi les voix enchaînées consentantes de Sélysette, Ygraine, et aussi Mélisande, Bellangère et Alladine, Ariane étire son étoffe somptueuse dont le cheminement symphonique se met déjà comme Pelléas de Debussy (1902), au diapason des sentiments ténus les moins perceptibles. A Stéphane Denève revient le

mérite d’expliciter le dévoilement de la psyché, c’est à dire de suivre le labyrinthe poétique du livret inspiré par l’Ariane de… Maeterlinck (1899), venu à l’opéra grâce à sa relation avec la soprano Georgette Leblanc.

Paul Dukas : Ariane et Barbe-Bleue. Jeanne-Michèle Charbonnet (Ariane), Patricia Bardon (la Nourrice), José Van Dam (Barbe-Bleue), Beatriz Jimenez (Ygraine), Elena Copons (Mélisande), Salomé Haller (Bellangère), Gemma Coma-Amabart (Sélysette), Chœur et Orchestre du Liceu de Barcelone, Stéphane Denève. 1 DVD Opus Arte OA1098. Enregistré au Liceu de Barcelone en juin 2011.